

## Chambéry

# Apéro de la mort : ils parlent du deuil, entre rires et larmes

Happy end l'Asso organise des Apéros de la mort tous les deux mois pour permettre aux personnes endeuillées de parler librement. Entre émotions et réflexions, les participants échangent sur leurs expériences, leurs doutes, leurs peurs.

Il est 18 h 30, un mercredi soir de novembre. Pour la deuxième édition chambérienne de l'Apéro de la mort, sept personnes, hommes et femmes de la trentaine à la soixantaine, ont sauté le pas. Après avoir perdu un père, avoir accompagné une mère en fin de vie ou être en train de surmonter le suicide d'un fils. « Il y a très peu de gens avec qui je peux en parler, et je trouve assez insupportable que tout le monde fasse comme si la mort n'était pas, témoigne Anne, les larmes aux yeux. Ce tabou pèse et met les gens mal à l'aise. »

Une main sur l'épaule, un sourire de soutien. L'ambiance dans la *Brasserie des Ducs* est douce. Jean-Michel Poncet, animateur de l'Apéro de la mort, qui a participé à la Convention citoyenne sur la fin de vie en 2023, pose le cadre dès le départ. « Je vous propose d'avoir des échanges dans la



Happy end l'Asso organise des Apéros de la mort à Chambéry, pour briser le tabou et libérer la parole. Photo Le DL/I.D.

bienveillance et le non-jugement, de vivre le moment le plus authentique possible. » À leurs côtés également, Danièle Cusin, accompagnante professionnelle du deuil et ambassadrice Happy end l'Asso, l'association à l'initiative de ces espaces de parole gratuits sur la mort. « On a parfois peur d'être maladroit ou blessant face à une personne qui vient de perdre quelqu'un. Un simple texto "Comment tu te sens aujourd'hui ?" suffit à ouvrir une petite bulle d'échange. »

**« On craint la mort mais elle soulage de la souffrance »**

Avec Mariah Carey et Céline Dion en fond sonore, un verre de bière ou un jus à la main, les participants rebondissent sur les réflexions des uns et des autres. Le souvenir d'avoir « trouvé des personnes enveloppantes en soins palliatifs », le regret de ne pas avoir plus parlé de la mort avant qu'elle n'arrive, le récit d'un changement

de vie à 30 ans après le décès de sa mère et de sa fille, la sidération au moment précis où la personne cesse de vivre. « On craint la mort, car elle est triste pour ceux qui restent, mais elle soulage de la maladie, de la souffrance », dit Bruno, qui s'est lancé dans l'écriture d'un roman dont le personnage central est la mort. Le soulagement, un sentiment encore tabou pour Danièle Cusin. « On a toujours du mal à en parler car c'est la dernière chose qu'on attend de nous. »

La peur de l'inconnu et la solitude au moment fatidique sont posées sur la table. « C'est un grand sujet de réflexion avec ma mère de 91 ans qui a une hantise de la mort », raconte Yves. « Quand le moment arrive, on a tous peur de mourir », souligne Danièle Cusin. « J'aimerais mettre un peu de légèreté et dire qu'on se retrouvera tous », sourit Jean-Michel Poncet. « On a tout à gagner à croire qu'il y a quelque chose après la mort », pense Charline.

Le regard pensif, les yeux qui brillent ou dans des éclats de rire, chacun se nourrit des paroles de l'autre. La discussion dévie sur les croyances et les coutumes funéraires. « Contrairement à chez nous, au Laos et au Gabon, les cérémonies sont très festives, on danse pour les morts », raconte Yves. « Il doit y avoir une raison à la mort, ça doit être cool d'être croyant pour avoir des réponses », imagine Emma.

S'ils sont rentrés chez eux avec encore pas mal d'interrogations, les participants sont repartis deux heures plus tard avec une approche plus apaisée de la mort. Certains poursuivant la discussion devant le bar, la parole enfin libérée.

● Ingrid Debiolles

## Savoie

# Avec Am'couture, elle donne une seconde vie aux vêtements

« Une folle envie de coudre en permanence. » Voir ses grand-mères et sa mère coudre, et déjà la transmission est là, comme une évidence. Tout tissu se transforme en vêtement et tout vêtement peut encore et toujours être transformé, ajusté, réinventé. Plus récemment, la période de confinement a poussé Amandine Brevart, originaire de Curienne, encore plus loin dans sa passion. Elle passe de longues journées à coudre et sa décision est prise : se spécialiser dans la retouche. Elle suit une formation professionnelle dans l'atelier Siana par le biais de la chambre des métiers et se lance à son compte, sachant

qu'aucune journée ne ressemblera à une autre.

**Entre 45 et 50 clients chaque mois**

Depuis trois ans, elle développe son nouveau métier et s'est installée depuis peu à Chambéry, au-dessus de la Mercerie Café Créatif, rue du Théâtre. Trois femmes y travaillent en partenariat. Une accueille dans la boutique, dispense des cours de couture, vend tout le nécessaire. Une autre confectionne, transforme, et reçoit ses clients à l'étage pour un projet sur mesure. En automne et au printemps, la demande est importante sur les retouches d'habits

usagés. Entre 45 et 50 clients de tous horizons viennent chaque mois pour un trou ou une déchirure, une doublure de manteau, un changement de fermeture éclair.

Et Am'couture connaît une grande nouveauté : Amandine est parmi les premières à avoir obtenu, en octobre dernier, le label "Bonus réparation". Ce dispositif, initié par Refashion, s'inscrit dans une démarche écologique. Cette entreprise, contrôlée par l'État, prend à sa charge un pourcentage du coût de la retouche, et elle-même est financée par les grands magasins de prêt-à-porter.

Pour compléter encore son ac-



Amandine Brevart, de l'atelier Am'couture, est aujourd'hui labellisée "Bonus réparation". Photo Le DL/M.B.

tivité, Amandine peut réparer et entretenir les machines à coudre de toutes marques. Elle est ainsi à temps plein pour lut-

ter contre la fast fashion et retrouver une nouvelle façon de consommer.

● Maéva Bouachrine